

L'international, une force de l'Éducation nouvelle

Édito

La nouveauté de la Biennale de l'Éducation nouvelle 2019 fut d'être vraiment internationale. Le LIEN, par son implication dans son organisation, le nombre de ses inscrits, ses animations, ateliers, débats et participations aux tables rondes a joué pleinement sa part dans ce défi relevé.

Ce 4 pages de *Dialogue* a l'ambition de refléter notre présence à Poitiers.

« Et maintenant ? » dit la chanson !

Les groupes qui ont préparé la Biennale 2019 envisagent de marquer très vite les 100 ans de l'Éducation nouvelle par un nouvel événement dont les formes sont encore à dessiner : « 2021 sera le centenaire du congrès de Calais lors duquel fut créée La ligue Internationale de l'Éducation nouvelle. Sachons relever le défi et organisons tous ensemble un événement digne de ceux qui nous ont précédés. Faisons émerger ces paradis enfouis, moteurs de nos rêves, pour ouvrir le monde des possibles vers une émancipation individuelle et collective », déclarait Jean-Luc Cazaillon (CEMEA) au nom du comité de pilotage de la

Biennale 2019 reflétant le point de vue de nombreux acteurs.

Au LIEN, nous avons mesuré l'importance de poursuivre notre investissement dans les futures Biennales, mais aussi de profiter de ces 100 ans d'Éducation Nouvelle, pour entrer dans un temps de travail plus politique. Nous engager ensemble pour une société de partage (savoirs, langues, symboles), une écologie qui n'ignore pas les rapports de classe et de domination, qui invente de nouveaux usages de la démocratie (y compris dans notre travail en commun) sera certainement une ligne à laquelle nous veillerons lors de notre participation.

Qu'imaginer pour ce futur rendez-vous ?

Voici quelques premiers éléments en forme d'hypothèses :

- un but possible : créer une « alliance internationale des mouvements d'Éducation nouvelle » mais quel nom lui donner ?
- un lieu qui renvoie à l'histoire : Calais ?

- un format : un congrès comme au moment de la Ligue ? Un forum mondial ? Autre ?

- un objectif : agir sur des lieux stratégiques, mais lesquels et avec qui et sous quelle forme ?

- des écrits : un nouveau manifeste de l'Éducation Nouvelle ? Un livre collectif faisant le point sur nos mouvements, leurs projets, leurs utopies, leurs combats ?

Ces idées sont dans l'air post-Biennale. Mais rien n'est décidé encore. Reste que pour le LIEN l'heure est de reprendre, nous-mêmes, notre histoire en main, de nous référer au présent de nos mouvements, de faire apparaître la puissance pour l'avenir de nos outils, approches et valeurs, sans jamais nier l'importance du passé, de nos publications, de nos symboles...

Dès à présent nous ouvrons dans ce sens une nouvelle rubrique sur le site du LIEN : «Vers le centenaire de l'Éducation nouvelle ».

Pascale Belleflamme (GBEN)
Michel Neumayer (GFEN)
Etiennette Vellas (GREN)

Le LIEN communique

Les propos tenus dans les "Quatre pages du LIEN" le sont, en accord avec le collectif *Dialogue*, sous la responsabilité du groupe "org" du LIEN. Celle-ci est assumée par Etiennette Vellas (GREN) et Michel Neumayer (GFEN).

Ils reflètent la très grande diversité des approches de l'Éducation nouvelle dans le monde et peuvent surprendre le lecteur français. Ils peuvent sembler parfois en contradiction avec des combats menés dans tel ou tel pays européen, notamment en raison de combats "d'ici".

Au-delà des choix de pratiques et de stratégies développés "ailleurs" et dont la variété dit la richesse de l'Éducation nouvelle, ils ne servent qu'un but : rappeler que l'Éducation nouvelle, où qu'elle s'invente, oeuvre à l'émancipation des personnes et des pays et contribue aux pratiques d'entraide et de solidarité dans le champ de la transmission des savoirs et des cultures.

Tout commence par l'accueil

Arrivée à Poitiers le 26 octobre du Comité de pilotage, nos sweats jaunes nous attendent, nous sommes devenus les poussins. Les poussins de l'accueil, du bar, de la librairie... et 3 supers nounous, poussins pour les internationaux.

Matin du 27 - Panique à bord, plus de TGV ! Tous les poussins sur le pont, les GSM chauffent, comment organiser l'arrivée de 80 internationaux ce jour-là et 200 français le lendemain. Des grandes affiches sur les murs : « sans transport » indiquent les unes et « avec des places dans les voitures » pour les autres. On essaye de faire changer les arrivées à Paris pour organiser des transports collectifs. Et là pas moyen de joindre nos amies marseillaises, il fait beau et elles sont à la plage.

13h - les premières arrivées à la gare, 3 personnes prévues. Mais personne ! Une intuition, peut-être qu'elles sont allées à l'hôtel. Yes, on retrouve notre amie bulgare mais les 2 autres, pas là. Avec les nounous poussins nous avons fait cela toutes les heures 32, heure d'arrivée des TGV de Paris.

19h32 - Dernières arrivées prévues, 1 libanaise, 3 marocains, 1 marseillais, 2 grecques et là la magie des poussins fonctionnent, selfie dans la gare. Nos amis marocains mettent déjà l'ambiance. Juste une de nos amies belge perdue. En route pour une soirée d'accueil au resto, 100 personnes s'embrassent heureuses de se revoir, découverte de personnes appartenant au même pays, mais de différents mouvements d'EN. Cet accueil créera les liens internationaux de la biennale.

Pascale B. (GBEN) (nounou poussin)



Une Biennale bel et bien internationale !

Une expérience militante

par Bernard Corvaisier (CRAP) *

(...) C'est avec un « bienvenue » en dix-neuf langues que nous avons été accueillis pour cette deuxième Biennale. Des premiers mots largement applaudis par l'assemblée réunie dans cet amphithéâtre de l'université de Poitiers.

Trois mouvements internationaux sont représentés, la Ficeméa avec des représentants venant d'Afrique, d'Amérique et d'Europe ; la Fimem qui regroupe trente mouvements Freinet dans le monde et le LIEN qui fait se rencontrer des enseignants de quatorze pays. Cette présence internationale a tinté et résonné tout au long de la Biennale, à la fois dans les ateliers et dans les rencontres autour de la table de presse ou d'un café.

Dès le premier atelier auquel j'ai participé, organisé par le LIEN, lundi 28 octobre, nous avons revécu l'ambiance d'un congrès imaginaire des fondateurs de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle, et réalisé un roman épistolaire, collectif et en plusieurs langues. Chacun, dans la peau d'un des fondateurs de l'éducation nouvelle, René Duthil, pour moi (que je ne connaissais pas), John Dewey pour Oleg (venu de Russie) et Paul Geheeb pour Francesco (venu de Sardaigne), nous avons échangé, dans une rencontre improbable, sur nos différentes approches de l'éducation nouvelle. Une conversation écrite a pris forme et nos échanges se sont déroulés en italien, français et anglais.

Cela déboucha sur une lettre à un ami imaginaire relatant cette rencontre. Cette lettre était ensuite lue à l'ensemble des participants dans nos langues respectives. Nous touchions par la fiction quelques sensations de ce qui devait se jouer dans les premiers congrès de l'éducation nouvelle, les convergences et les divergences qui s'exprimaient ! La contrainte des langues exigeant encore davantage de trouver des mots et des définitions communes.

Rencontres

Les ateliers ont permis aussi de nouer de belles rencontres militantes, où l'on se rend compte que le moteur militant est alimenté non seulement par les mêmes valeurs, mais aussi un même engagement. (...) Cette expérience militante bien-nale résonne fort avec ce que nous proposons dans nos territoires respectifs et nous rapproche. Cela nous relie aussi à l'histoire internationale de l'éducation nouvelle. Je repars de cette biennale avec le sentiment de participer, avec le CRAP-Cahiers pédagogiques, à un mouvement politique bien plus vaste, qui me dépasse et me nourrit, et avec la conscience plus aiguë que nos mouvements pédagogiques doivent construire des réponses communes aux grands défis démocratiques et climatiques qui arrivent.

* Paru dans *Les Cahiers pédagogiques*, n°557, L'autorité éducative, décembre 2019, p.4.

(Merci au CRAP pour l'autorisation d'en republier des extraits ici.)

(N.B. L'atelier évoqué ici était animé par Joëlle Cordesse GFEN / LIEN.)

Échos d'ateliers et débats du LIEN

Qu'est-ce que problématiser ?

Catherine Ledrapier (GFEN)

Problématiser est une des visées scientifiques majeures en didactique des sciences. Cela permet d'une part de redonner leur sens aux savoirs en travaillant les problématiques qui les ont fait naître, et d'autre part de participer à l'émancipation intellectuelle en travaillant à l'élaboration de l'esprit critique.

On rejoint en cela des visées d'Éducation nouvelle. Problématiser est trop souvent réduit au fait de poser des questions, de "déconstruire une question en sous-questions et tenter de les mettre en lien".

En fait problématiser en sciences s'attaque à tout autre chose : il s'agit de passer de savoirs assertoriques à des savoirs apodictiques. C'est-à-dire de passer de savoirs déclaratifs appris en

tant que vérités toutes faites, à des savoirs discutés, argumentés, construits en tant que nécessités. Il s'agit de construire les raisons, les arguments qui justifient les savoirs scientifiques.

Traditionnellement à l'école c'est le maître qui pose les questions, les élèves, eux, doivent résoudre les problèmes i.e. trouver les réponses attendues. Problématiser n'est pas inné, cela s'apprend : si nous n'apprenons pas à nos élèves à construire des problématiques comment feront-ils ensuite pour problématiser ? Seront-ils obligés de s'en remettre en toute chose "aux experts" ? Problématiser est donc un objectif social majeur.

Les participants étaient invités à vivre une courte démarche de problématisation puis à définir ce que problématiser veut dire à l'aide de textes sur la question.

Le contrôle social

Diana Draghici, Wallid Sfeir (GROEN & GBEN)

Lorsque l'on parle d'éducation, la première chose qui vient à l'esprit de la majorité des personnes, c'est la transmission de savoir académique.

Lorsque l'on parle d'Éducation Nouvelle, bien souvent à cette transmission de savoir, se rajoute le comment cette transmission a lieu. Mais le pourquoi est moins souvent mis en avant, non pas qu'il soit ignoré ou déconsidéré mais peut-être tout simplement par habitude scolaire, par envie de faire apprendre ? Cet atelier visait à revenir aux principes qui furent à la base de notre mouvement : changer l'homme, changer la société. Pour cela nous pensons qu'il faille offrir la possibilité non pas de simplement analyser le monde - ce qui est déjà en soi important - mais de poser des réflexions morales sur les multiples possibles rouages qui animent celui-ci.

Par le travail sur 4 textes de natures différentes (philosophique, historique, factuel, politique) nous avons espéré permettre aux participant-e-s des implications de choix politiques, de méthodes éducationnelles, de réseaux sociaux sur notre liberté.

Que sommes-nous prêts à abandonner pour la performance ou la sécurité ?

S'approprier l'héritage socio culturel du LIEN / GFEN

Colette Charlet (GFEN)

À l'approche de la célébration du centenaire de la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle et du GFEN, cet atelier visait à interroger l'héritage culturel et social de pionniers de l'Éducation nouvelle pour pouvoir construire un autre rapport au savoir et à la culture.

Ont été soumis aux participant.e.s des situations problèmes rencontrées par des pionniers de l'Éducation nouvelle comme Bakulé et Havranek (Tchèques), Michaël Sjudak (Polonais), l'École de Plein Air de Suresnes dont le Maire était Henri Sellier, Ministre sous le Front Populaire.

Individuellement, puis par petits groupes, les personnes ont été amenées à construire des réponses et à les confronter, afin d'en dégager les idées fortes.

Dans un second temps, j'ai remis des documents réponses (livres) afin de se faire une idée du travail construit par ces pionniers.

Puis, s'engagea un débat en grand groupe pour faire émerger les idées centrales et fortes mises en œuvre dans le champ de l'Éducation nouvelle et à la paix. Face à la situation politique actuelle, en quoi ces expériences du passé peuvent-elles servir de levier à la transformation de nos pratiques et projets ?

La marchandisation de l'Éducation nouvelle dans les écoles privées

Jalila Ben Zineb (GTEN)

La réforme scolaire en Tunisie est dans la tourmente. C'est pourquoi, le thème de "La marchandisation des savoirs" m'a interpellée. En me basant sur un constat personnel et des documents publicitaires, j'ai animé un atelier et un débat sur ce sujet.

Le premier visait à faire découvrir une forme déguisée de la marchandisation des savoirs dans certaines écoles Montessori qui se multiplient et qui sont d'ailleurs sélectives et très coûteuses.

Puis, le second a été l'occasion de nous interroger si les écoles qui affichent Éducation Nouvelle, respectent ses valeurs ou obéissent plutôt à la loi du marché.

Ainsi, la diversité des points de vue nous a permis de vivre des moments d'échange intenses. Nous avons conclu que la réussite de tout projet politique et social passe par l'éducation. Il nous faut donc doubler nos efforts dans nos pays respectifs et divulguer auprès des acteurs de l'éducation, les vraies valeurs de l'Éducation Nouvelle pour diffuser une culture de paix, pour démocratiser l'école, tout en impliquant les parents.

Aujourd'hui l'enjeu de l'Éducation Nouvelle est plus important que jamais !

Éduquer et/ou punir ?

Jean-Marc Richard (GTEN), Betty Laborel (GFEN)

Nous avons élaboré et animé, à Poitiers, pour une douzaine de participant.e.s, une démarche dans le champ de l'histoire que nous avons intitulée «Éduquer & Punir». Il s'agissait de découvrir les réponses que la société a données au «problème» de l'enfance abandonnée, déviante, délinquante... de 1789 à 1970.

Cinq dossiers, constitués d'images d'archives, de textes législatifs et judiciaires, mais aussi scientifiques ou littéraires, d'articles de presse (polémiques) ont été proposés aux groupes :

- La prison pour mineurs de la Petite Roquette (1836-1930)
- La colonie agricole et pénitentiaire de Mettray (1839-1939)
- Les écoles de préservations pour filles de Doullens, Cadillac et Clermont (1891-1945)
- Les maisons de la congrégation du Bon Pasteur (1831-1968)
- L'Éducation surveillée et ses centres d'observation (1945-1970).

Lors de la mise en commun, les participants ont exprimé leurs surprises, leurs émotions, et ont pu mettre en évidence quelques tensions et ambiguïtés : justice de classe et justice de genre, philanthropie privée vs État républicain, enfance mauvaise/dangereuse vs enfance malheureuse/victime. Ils ont pu relever ce qui dans l'environnement social et politique a produit (et «justifié») un constant va-et-vient législatif depuis 1791 entre une volonté répressive de protection de la société et un souci d'éducation et de réinsertion.

Immigré ou émigré ?

Mounira Khouadja et Heger Khiari (GTEN)

Lorson Ovilmar, Macson Luzincourt et Tatiana Delpêche (IEPENH)

Migrants emportés par les rêves

En quête de démocratie, la Tunisie vit de gros malaises : décadence économique, effervescence du radicalisme, sécurité en "trompe-l'œil", appauvrissement croissant de la classe moyenne, non confiance en l'avenir... Malaises qui poussent les gens à quitter le pays à tout prix, officiellement et clandestinement.

La Tunisie est un pays de départ mais aussi de transit. Les pays d'accueil ont un intérêt réciproque à travailler ensemble et à croire en la capacité des pays de départ à se relever par l'éducation avec l'Éducation nouvelle

Cet atelier-débat était un véritable espace international de réflexion, de partage d'expériences et d'échanges enrichissants. Ce sont les participant(e)s qui se sont appropriés le contenu de textes évoquant le désarroi des migrants, les trahisons des valeurs humaines, les contradictions dans l'action réelle des responsables et l'espoir de voir les frontières supprimées.

On s'est instruit mutuellement de manière critique et on a inventé des relances au débat d'où est née l'idée d'une certaine résistance en train de s'organiser.

L'Europe, pays de rêves est terrible malgré l'existence de plein de gens différents extrêmement concernés par la question des migrations et qui sont pour l'ouverture des frontières alors qu'elles se ferment les unes après les autres.

Il est impossible de repenser le monde tel qu'il est en train de muter. Au lieu de le repenser dans l'optimisme, c'est le pessimisme qui l'emporte : on voit un monde qui se referme totalement sur lui-même, divisé entre riches et pauvres, entre ceux qui sont là et ceux qu'on empêche de venir.

On était tous d'accord, qu'installer les valeurs humaines de l'Éducation nouvelle, qu'améliorer la communication avec les autorités des pays d'accueil sur les violations des droits des migrants aux frontières, que créer un réel dispositif sanitaire et social pourraient relever certains défis imposés par les phénomènes migratoires.

Écologie et développement durable : problématiser le partage équitable de notre planète

Catherine Ledrapière

Jean-Louis Cordonnier (GFEN)

La catastrophe écologique-sociale mondiale est enclenchée, c'est réellement une troisième guerre mondiale dont il est question. Il y a urgence à réagir et à modifier nos fonctionnements.

Que peut faire l'Éducation nouvelle ? La démarche en 2 temps s'attelle à ce problème. Chaque groupe analyse des documents différents et réalise un diagramme d'interactions entre différentes données afin d'obtenir une représentation systémique d'une situation complexe.

Sont ainsi analysés et reliés entre eux les différents problèmes que sont l'augmentation de la population, la pollution, le réchauffement climatique, les ressources énergétiques, la pauvreté.

Dans un deuxième temps sont présentés quelques exemples de solutions déjà en cours dans certains pays afin de proposer un système d'actions possible à l'échelle individuelle et collective dans les domaines de l'alimentation (dont l'eau), de l'habitation, des transports : de manière générale de la production de la consommation et du partage.

Pourtant rare temps, semble-t-il, de la biennale sur l'écologie, le trop faible nombre de participants n'a pas permis de fonctionner correctement. ♦

Les sites des huit mouvements organisateurs et celui de la Biennale 2019 <https://biennale-education.org/biennale> gardent la mémoire de l'ensemble du programme, ainsi des traces des autres contributions du LIEN

Une nouvelle rubrique est ouverte sur le site du LIEN

www.lelien.org
« Vers le centenaire de l'Éducation nouvelle »

Le GFEN rend compte de la Biennale ici

http://www.gfen.asso.fr/fr/biennale2019_retour

L'Éducation Nouvelle pour conserver l'espoir

Relever les défis posés à Haïti

Lorson Ovilmar, Tatiana Delpêche, Macson Luzincourt (IEPENH)

On dit souvent qu'une once de pratique vaut mieux qu'une tonne de théories. Et qu'une expérience de voyage parle beaucoup plus qu'un ouvrage de plusieurs centaines de pages bien écrites. Notre voyage à Poitiers, en France a été un moment fort de découvertes.

Compréhension géographique et politique

La France est un grand pays avec des monuments, des fortifications sublimes, etc. C'est une des super puissances économiques et politiques. Ses organisations politiques, ses infrastructures, son histoire, son développement, ses richesses font d'elle un pays méritant tous les bons qualificatifs d'une Grande puissance. Nous comprenons aussi que la majorité des richesses des pays impérialistes comme les États Unis, la France à titre d'exemple sont un héritage du Système esclavagiste dont Haïti a été victime durant quatre siècles environ. Et que grâce à ce système d'exploitation économique et humaine, ils ont fait de la France ce qu'elle est.

Découverte de l'amitié

Venus de pays différents, avec des mœurs, des coutumes, des langues différentes, la Biennale nous a permis de rencontrer des gens, d'apprendre à les connaître, à partager des moments d'amitié très forts et sans exclusion sous aucune forme. Les valeurs humaines comme le respect, le vivre ensemble, l'amour, le partage, etc. ont été au cœur des actions et des discours.

Découverte du savoir

Des sujets, des expériences venant de différents pays du monde étaient au rendez-vous. Toutes ces activités étaient porteuses de savoirs différents, mais très utiles, si on sait les adapter à ses besoins. Donc, les débats, les ateliers, les conférences et les tables rondes ont tous été, pour nous, des espaces de formation et d'informations très riches, avec des contenus diversifiés, pertinents et intéressants. Cependant, nous suggérons que dans une prochaine biennale, les sujets des conférences aient des touches universelles, et soit traités avec un niveau de langue accessible à toutes et à tous.

Confiance en nous

Nos vécus dans nos propres ateliers et débats, et dans ceux des autres, nous valorisent et augmentent notre confiance en nous. En regardant d'autres ateliers suivis avec d'autres animateurs, nous finissons par nous évaluer, tant au niveau de la méthode qu'au niveau des contenus. Nous sommes convaincus que nous sommes sur la bonne voie par rapport à l'Éducation nouvelle.

Motivation pour la suite

Les appréciations, les encouragements, les suggestions de ceux qui ont participé à notre atelier et d'autres personnes nous fortifient aussi, nous motivent à aller jusqu'au bout de nos forces. Cela, nous pousse à vouloir prendre des initiatives pour maintenir notre travail, malgré le prix à payer. C'est pourquoi, immédiatement arrivés en Haïti, malgré les traumatismes causés par la situation dont nous étions victimes (manifestations violentes, barrages sur les routes, écoles demeurant fermées), nous avons pris l'initiative de reprendre le travail avec les enseignants de IEPENH et les étudiants du CPCF en formant des groupes de travail dans trois endroits différents, pour éviter trop de déplacements dangereux. Et ça a marché !

En somme, les vécus à Poitiers, ont été pour nous une expérience extraordinaire. Un levier même pour atteindre le succès dans nos projets éducatifs. ♦